

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

Première insertion 8cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES ENGRAIS.

DE LEUR NÉCESSITÉ ET DES AVANTAGES QU'ILS PROCURENT.

Les engrais sont aux plantes ce que la nourriture est aux animaux ; on conçoit donc toute l'importance qu'ils doivent avoir pour l'agriculture. Cependant, malgré la conviction des agriculteurs sur ce point, il se perd tous les ans, sous leurs yeux, des masses considérables d'engrais dans les villes, dans les rues des villages, dans les fermes : dans les étables, etc., par défaut de soins, d'attention ou par une négligence qui se perpétue sans cesse. Dans les neuf dixièmes de nos fermes, non seulement le purin (jus du fumier) se perd dans nos étables ; mais encore les fumiers sont délayés par les eaux des pluies ; leurs sucs sont entraînés sans profit pour la culture. On néglige de recueillir les excréments humains, les débris des cuisines, des jardins, les immondices de toutes espèces, qu'on devrait ramasser avec soin pour augmenter la masse des fumiers. Les animaux morts, les rognures de cornes, de cuirs, de draps ; les poils et les plumes, les balayures, les os, etc., sont des engrais qui augmentent la fertilité du sol et la richesse du cultivateur.

A. RICHARD, Professeur Agricole à Grignon.

Le fumier, sans être saint, fait miracle là où il tombe.
Proverbe espagnol.

On ne saurait trop insister sur la nécessité des engrais, car tout le succès de l'agriculture se trouve là. L'expérience de tous les temps et de tous les lieux a démontré invariablement cette vérité ; la raison la proclame hautement. En effet, prenez une plante quelconque, soit un pied de blé, de seigle, d'orge, d'avoine, de mil, de trèfle, etc., de quoi se nourrit cette plante ? Si c'est du blé, par exemple, et si on analyse sa tige (paille) et ses grains, on y trouve de l'azote, de la silice, de la chaux, de la potasse ; où cette plante a-t-elle puisé ces substances qui la composent ? Dans le sol.—Or, nous vous le demandons, ces substances que cette plante et ses secours ont enlevées à la terre, qui les lui rendra, si non les engrais qui les contiennent en abondance ?

Il ne faut pas oublier qu'une plante quelconque est un être vivant qui naît, grandit et meurt tout comme les hommes et les animaux ; or tous les êtres qui vivent, se nourrissent et épuisent le réservoir où elles prennent leur nourriture, si on n'a soin de renouveler les aliments qui leur conviennent. Ainsi si vous semez un champ tous les ans, sans rien y mettre, il s'épuise vite, et à la fin, la plante ne trouvant plus de nourriture, végètera misérablement ou périra. N'oublions jamais ceci : l'engrais est la richesse du cultivateur, c'est tout en agriculture ; avec de l'engrais on a de bonnes récoltes ; avec de l'engrais on fait des fourrages abondants, avec les fourrages on nourrit de nombreux animaux, et avec le bétail on fait des bénéfices considérables. "Doublez votre fumier et vous doublerez votre champ" dit le proverbe ; et le proverbe a raison, dit l'expérience de tous les jours, et jamais on ne parviendra à démentir ces dictons populaires "Petit fumier, petit grenier" "fumier bien fourni, grenier bien rempli."

Cette vérité est si bien constatée, si palpable, si triviale même, qu'on devrait supposer qu'il n'est personne qui ne la connaisse et qui n'agisse en conséquence. Partout où ces principes seraient connus et appliqués, l'agriculture serait excellente. Mais est-elle partout également bonne ? n'y a-t-il pas au contraire vingt propriétés sur deux où elle est médiocre et même mauvaise ? Et pourtant que faudrait-il changer pour rendre bonne la plus mauvaise culture ? un rien, une bagatelle suffirait : ayez le plus d'animaux possible, faites des légumes et du fourrage pour les bien nourrir ; et ainsi vous aurez beaucoup de fumier qui, joint aux autres engrais, rempliront vos greniers et vous procureront l'abondance. Voilà tout le secret d'une bonne culture.

Non, la plupart des cultivateurs l'ignorent, car autrement ils le mettraient en pratique, ou s'ils le savent, ils sont d'une indifférence que rien ne saurait excuser. Il faut donc une dernière preuve pour les convaincre ou les faire sortir de leur apathie, nous